



1914 - 1918  
1914 - 1918

# PHOTOGRAPHIES DE **FREDERIC** **PRUD'HOMME**

REGARD D'UN INDUSTRIEL  
ELBEUVIEN SUR LA GRANDE GUERRE

**18 OCT.**  
**2014**

**8 MARS**  
**2015**

**LA  
FABRIQUE  
DES SAVOIRS**

7 cours  
Gambetta  
76500 Elbeuf



**EN FRANCE, L'ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE QUI PARVIENT LE 2 AOÛT 1914 AUX POPULATIONS, DANS LES VILLES ET DANS LES CAMPAGNES LES PLUS REÇULÉES, ANNONCE LE DÉBUT DE LA " GRANDE GUERRE ".**

---

À l'occasion des commémorations du Centenaire, la Fabrique des Savoirs et le Centre d'archives patrimoniales vous proposent de redécouvrir l'histoire de ce premier conflit mondial en suivant le parcours de Frédéric Prudhomme, soldat du 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers.

Ce jeune sous-officier de vingt-quatre ans nous livre une vision singulière et personnelle des événements à travers une sélection de 84 photographies prises entre 1914 et 1919 sur les différents fronts où est engagé son régiment.

# FREDERIC PRUDHOMME, L'HOMME ET LE SOLDAT

Paris, 1891 - Paris, 1966

Frédéric Prudhomme est né à Paris le 23 août 1891 dans une famille bourgeoise : son père Claude Prudhomme est négociant en draps. Frédéric Prudhomme intègre l'entreprise familiale des « Etablissements Prudhomme Frères », spécialisée dans la fabrication de tissus de laine fondée à Paris en 1896. Après l'installation de la société à Elbeuf en 1912 qu'il dirige avec son frère Maurice, il en devient le président directeur général. Elle y possède deux usines, l'une située rue des Traités, la seconde rue de Marignan. Appelé de la classe 1911, Frédéric Prudhomme est incorporé au 12<sup>e</sup> Régiment de Cuirassiers le 1<sup>er</sup> octobre 1912. Il est âgé de 24 ans lorsque le 1<sup>er</sup> août 1914, il rejoint le front en tant que maréchal des logis. En 1916, il est promu adjudant et devient officier avec le grade de sous-lieutenant le 23 juillet 1918.

Durant les quatre années de guerre, Frédéric Prudhomme parcourt la plupart des zones de combat participant avec son régiment aux grandes batailles. Le journal de campagne du 12<sup>e</sup> Cuirassiers relate ses différents faits d'armes. « Sous-officier connu par son calme légendaire et son absolu mépris du danger », il reçoit la Croix de guerre et la Légion d'honneur pour l'action qu'il conduit avec sa section dans le village de Woël, près de Verdun, entre le 12 et le 14 septembre 1918.



## ETRE SOLDAT

Le recrutement  
et l'entraînement des soldats

L'armée française est composée d'une armée de conscription : seule une petite partie de ses effectifs est professionnelle. La conscription repose sur le principe de la réquisition par l'Etat d'une partie de sa population masculine afin de servir ses forces armées. Après avoir été recensé et déclaré apte, chaque homme âgé de 20 ans est tenu de servir dans l'armée d'active.

En 1913, la durée du service est augmentée de 2 à 3 ans. Durant cette période, les hommes reçoivent une instruction militaire par laquelle ils apprennent la théorie et la technique de la manœuvre et du combat. La pratique sportive est très présente avec la marche ou la gymnastique. Lorsque le conflit éclate, les soldats sont entraînés au maniement des armes et aux attaques avant de monter au front. Durant les périodes de repos, ils doivent encore se soumettre aux manœuvres et aux exercices militaires mais aussi à des cérémonies comme des défilés ou des prises d'armes.

Sur le front,  
dans les tranchées

Aucune armée ne parvient à s'imposer à l'issue des premiers combats. Le conflit se transforme alors en guerre de position. Pour se protéger, les soldats des deux armées adverses se réfugient dans des trous d'obus ou creusent eux-mêmes des abris sommaires. Peu à peu, ces installations sont consolidées et reliées entre elles par des tranchées. Chaque camp met en place un système de défense sophistiqué, constitué de plusieurs lignes de tranchées qui se font face.

Dans ces tranchées, les soldats qu'on surnomme du côté français « les poilus » parce qu'ils ne peuvent plus se raser, vivent dans des conditions difficilement supportables. Endurant le froid et la faim, ils survivent dans la peur constante des attaques d'artillerie. En première ligne, les unités qui peuvent attendre quinze jours avant d'être relevées, sont confrontées à la vision traumatisante des blessés et des morts.



1914

Guerre de mouvement

1915

1916

Guerre de position

1917

1918

Guerre de mouvement

## À l'arrière

Lorsqu'elles sont relayées et retirées du front, les troupes rejoignent des zones de cantonnement situées à l'arrière. Elles s'installent alors dans des campements de tentes ou de baraques, parfois dans un village où des bâtiments ont été réquisitionnés.

Les conditions de vie y sont plus faciles avec une nourriture meilleure, des abris plus confortables et surtout l'accès à l'hygiène.

Les soldats y renouent des contacts avec les populations civiles et retrouvent certains plaisirs d'avant

la guerre grâce aux sports et aux spectacles. Pour rompre l'ennui, certains s'adonnent aux jeux de cartes, de dés ou dominos : d'autres fabriquent des objets à partir de matériaux récupérés. A l'arrière et dans les tranchées, l'écriture joue un rôle capital dans la vie des soldats. Elle s'exerce avant tout dans la correspondance, lien privilégié avec l'arrière et les familles. D'autres entreprennent la rédaction et l'impression de journaux dans lesquels ils transmettent leur expérience de la guerre et de la vie dans les tranchées.



### Avant 1914

- **20 mai 1882** : constitution de la Triple-Alliance entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie
- **1892** : formation de l'alliance franco-russe

## L'ARMEMENT

### L'artillerie, l'arme maîtresse

Symbole de l'industrialisation de la guerre, l'artillerie est l'arme maîtresse sur le champ de bataille car elle est mobile et rapide : elle est la cause de près de 70% des blessures.

Au début de la guerre de mouvement, la mitrailleuse est utilisée à l'avant des lignes où elle s'avère l'arme la plus meurtrière en raison de sa capacité de tir. Pour y échapper, on s'enterre dans les tranchées. De fait, l'artillerie lourde acquiert un rôle capital. Installée en deuxième ligne afin de pilonner les positions adverses, elle se perfectionne et utilise des pièces de plus en plus puissantes. Les plus grosses pièces montées sur rail nécessitent une dizaine de servants. On met au point des armes pratiquant le tir courbe pour atteindre les tranchées comme le « crapouillot », mortier qui doit son nom à sa forme proche du crapaud.



- **8 avril 1904** : traité d'entente entre la France et le Royaume-Uni
- **31 août 1907** : convention anglo-russe, naissance de la Triple-entente
- **1913** : loi portant le service militaire à 3 ans

## De nouvelles armes

### Les armes chimiques

Les tranchées voient naître de nouvelles armes : le lance-flamme expérimenté par les Allemands dès le mois d'octobre 1914 et les gaz asphyxiants en 1915. Comparé à l'artillerie, l'effet de ses armes chimiques à base de phosgène, de gaz moutarde ou de bertholite a été limité en raison des perfectionnements rapides des moyens de protection comme le masque. Pourtant les attaques au gaz font partie des moments les plus redoutés par les combattants.



### Les nouveaux véhicules

Les industriels anglais et français comme Renault et Berliet, créent le tank ou char d'assaut qui apparaît pour la première fois en septembre 1916 dans la Somme. Cet engin tout terrain intervient en soutien de l'infanterie et facilite sa progression à travers les réseaux de tranchées et les fils de fer barbelés qui recouvrent le no man's land entre les lignes adverses.



### Les ballons d'observation

Différents types de ballons sont employés à l'observation dans les zones de combat. De forme sphérique et d'un volume de 750 m<sup>3</sup>, les ballons dits « captifs » sont reliés par des câbles à un treuil à vapeur ou automobile qui permet leur déplacement depuis le sol. Les observateurs au nombre de deux sont installés dans une nacelle à environ 1500 mètres d'altitude d'où ils communiquent avec les troupes à terre par un téléphone.

Peu stable, le ballon sphérique est remplacé par la « saucisse » ballon de forme allongée de 25 à 30 mètres de longueur et 7 à 10 mètres de largeur, équipé d'une queue à godets servant de gouvernail. En 1915, apparaît le « caquot » nouveau modèle à triple empennage en forme de poisson mis au point par le capitaine Caquot, officier stationné à Toul.

À l'origine, les compagnies d'aérostiers sont attachées aux seules places fortes de Verdun, Toul, Epinal et Belfort. Mais la présence constante des ballons d'observation ennemis sur le front conduit les autorités militaires à organiser de nouvelles compagnies d'aérostiers de campagne qui sont au nombre de 75 en 1916.



### Les transmissions

Durant le conflit, les transmissions connaissent une révolution quasi-totale avec le développement des liaisons entre les postes fixes, les chars et les avions.

Le téléphone et le télégraphe sont employés mais les transmissions sont encore lentes car les interlocuteurs doivent parler chacun à leur tour. La fragilité des réseaux constitués de fils est la cause de nombreuses déficiences. On emploie donc d'autres moyens comme la transmission sans fil ou télégraphie sans fil (TSF), système qui utilise les ondes électromagnétiques.

Dans certaines circonstances, on a recours aux méthodes traditionnelles comme les pigeons voyageurs, élevés et transportés dans des unités mobiles de campagne qui se déplacent sur les fronts au gré des besoins.



## Événements sur le front occidental

1914

- **1<sup>er</sup> août** : mobilisation générale en France
- **3 août** : déclaration de guerre de l'Allemagne à la France
- **11 août** : La France déclare la guerre à L'Autriche-Hongrie

- **18-22 août** : bataille des frontières. Echec de l'offensive française en Lorraine
- **6-13 septembre** : Bataille de la Marne. Le général Joffre bloque la progression de l'armée allemande.
- **Octobre-novembre** : Batailles de la « Course à la mer » pour le contrôle des ports du nord après le blocus de l'Allemagne par les alliés

# LE TRANSPORT DES TROUPES ET DU MATERIEL

La mobilisation des armées françaises se déroule du 2 au 18 août 1914 selon le plan établi en 1913 par l'état-major des armées et son chef, le général Joffre. Le dispositif porte sur l'organisation matérielle du regroupement de plus de trois millions d'hommes en métropole et dans certaines colonies dont il faut prévoir l'habillement, l'équipement, l'armement et l'acheminement.

## Le train

Dans les jours qui suivent l'ordre de mobilisation générale, une grande partie des soldats mobilisés est transportée par le train jusqu'aux gares de débarquement situées à proximité de la frontière franco-allemande. Pour s'assurer de la rapidité du regroupement, le réseau de chemin de fer a été organisé en dix grandes lignes traversant le pays en direction des zones de cantonnement. Pour mener à bien cette opération logistique exceptionnelle, la quasi-totalité du matériel roulant des compagnies ferroviaires est réquisitionné dès le 31 juillet au soir. Par la suite, la guerre de position va favoriser le développement de voies ferrées entre l'arrière et le front pour faciliter l'acheminement du matériel, de la nourriture ainsi que le transport des troupes.

## L'automobile

En parallèle, le Service automobile des armées organise le transport par camions et automobiles tel qu'il a été défini dans le plan général de mobilisation. Sur les routes du front, jour et nuit, les convois de toutes sortes se succèdent dans un mouvement ininterrompu. Leur rôle est de prolonger le réseau de voies ferrées de façon à assurer toutes sortes de transport à l'avant, au plus près des troupes et des zones de combat.

À la veille de la guerre, le parc militaire est insuffisant. Pour satisfaire aux besoins, le plan de réquisition des véhicules particuliers, prévu de longue date, est mis en œuvre dès l'annonce de la mobilisation générale. La réquisition porte sur deux catégories de véhicules : les « Poids-lourds » avec camions, fourgons et cars qui servent au transport des hommes et du matériel et les « Voitures de tourisme » utilisées par les états-majors. Au 31 décembre 1914, 13 000 véhicules ont pu être réunis. On en comptera 97 000 à l'armistice.



## Les déplacements à pied

Si les autorités militaires ont largement exploité les techniques de transport modernes, la marche reste le mode de déplacement principal lorsque les troupes changent de secteur. Lourdemment chargés de leur équipement pouvant peser jusqu'à 35 kilos, les soldats peuvent parcourir plusieurs dizaines de kilomètres par jour. Parfois, la distance étant trop longue, le déplacement s'effectue par étape en plusieurs jours.

## Le cheval

Encore opérationnels au début de la guerre, les régiments de cavalerie sont progressivement transformés en régiments à pied. Les montures sont alors employées par les services d'intendance pour l'acheminement de matériel ou pour tracter les cuisines mobiles qui ravitaillent les troupes à l'arrière et sur le front.



## Evénements sur le front occidental

1915

- **Mai** : échec de l'offensive française en Artois
- **Septembre-octobre** : échec de l'offensive française en Champagne

1916

- **21 février - décembre** : échec de l'offensive allemande à Verdun
- **1<sup>er</sup> juillet - novembre** : offensive franco-britannique dans la Somme

# UN TERRIBLE CONSTAT

À la fin du conflit, le constat s'avère terrible. Les pertes humaines s'élevaient à plus de 9 millions de victimes et trois fois plus de blessés dont 8 millions d'infirmes, mutilés ou atteints de graves troubles psychologiques. La France est le pays le plus touché par les destructions. Les régions du nord et de l'est où se sont déroulés les combats, ont perdu la totalité de leur potentiel agricole et industriel. Ces régions qui représentent 7% du territoire national et qui s'étendent sur 13 départements, sont entièrement détruites.

Le désastre est également écologique. La nature a subi des dégâts physiques majeurs et irréversibles. Les terres sont défigurées par les tranchées et par les impacts d'obus. Les sols sont pollués par les métaux lourds, plomb et mercure, provenant des armements. La présence de nombreux restes humains et de millions de munitions non explosées, empêche toute reprise d'activité pendant de longues années.



# LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Après la signature de l'armistice le 11 novembre 1918, la « Grande Guerre » s'achève juridiquement par un ensemble de traités conclus entre les vainqueurs et les vaincus. Le traité de Versailles signé entre la France, ses alliés et l'Allemagne intervient à l'issue de la « Conférence de la paix » le 28 juin 1919.

À Paris, quelques jours plus tard, le pays célèbre sa victoire à l'occasion de la fête du 14 juillet, jour de fête nationale de la République. La manifestation est avant tout un hommage solennel de la nation à la mémoire de ses soldats. En présence d'une foule de parisiens et de provinciaux estimée à 2 millions de personnes, les cérémonies sont d'une rare intensité.

Cette cérémonie est aussi l'ultime manifestation de l'Union sacrée, cette alliance qui a permis de garder toutes les forces de la nation, unies contre un ennemi commun.



## Evènements sur le front occidental

1917

- **16 avril-octobre** : échec de l'offensive du général Nivelle au Chemin des Dames
- **Mai** : premier refus collectif d'obéissance dans l'armée française

1918

- **Mars-juillet** : offensives allemandes en Picardie, en Flandre et en Champagne
- **Juillet-août** : victoire de la 2<sup>e</sup> bataille de la Marne qui marque le tournant de la guerre en faveur des alliés
- **Août-novembre** : offensive générale des alliés
- **11 novembre** : signature de l'armistice par l'Allemagne

# LA COLLECTION DE PLAQUES DE VERRE DU FONDS PRUDHOMME

## Une source iconographique sur la Grande Guerre

La collection de plaques de verre Prudhomme entre dans les fonds d'archives publiques en 2003 à la suite d'une acquisition auprès de collectionneurs parisiens.

Constituée de 650 documents, la collection a appartenu à Claude Henri Prudhomme, négociant en draps à Paris dont les fils, Maurice et Frédéric, fondent en 1912, la société Prudhomme Frères spécialisée dans la production de tissus de laine à Elbeuf.

Dans cette collection soigneusement classée par thème, 166 vues évoquent la Grande Guerre. Réalisées ou réunies par Frédéric Prudhomme depuis sa date de mobilisation le 1er août 1914 jusqu'à la fête de la Victoire le 14 juillet 1919, il est impossible d'affirmer qu'il en soit l'auteur, bien que le journal des marches et opérations de son régiment confirme son parcours et sa présence sur les lieux des plus grandes batailles.

Durant le conflit, de nombreuses photographies sont prises avec des appareils de prise de vue stéréoscopique, soit par les soldats disposant de leur propre équipement, soit par des structures professionnelles tel que le service photographique de l'armée créé en 1915.

Les temps de pose sont encore longs et ne permettent pas de saisir les scènes dans l'instantané lorsqu'il y a un mouvement. Le procédé ne permet donc pas de restituer la réalité des combats : la majorité des plaques ne montrent que des vues différées. La photographie de la guerre est donc presque exclusivement consacrée aux phases de l'avant et de l'après-combat.

## Remerciements

Cette exposition a été réalisée par le Centre des archives patrimoniales de la Fabrique des savoirs.

Nous adressons nos remerciements à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué, chacun dans leur domaine, à la réussite de ce projet :

- **Les équipes de la Fabrique des savoirs,**
- **Stéphanie Gobert** pour son aide précieuse à la recherche documentaire,
- **Thierry Morin** de **l'Atelier Digital** pour ses conseils et la qualité du travail d'impression numérisographique,
- la société **Hélio Service,**
- **Jean Fréret, Patrick Pellerin, Véronique Thenail,** pour le prêt de documents et d'objets issus de leur collection personnelle,
- **La famille Prudhomme** pour l'intérêt qu'elle a porté à ce projet.

Enfin, nous rendons un hommage particulier à **Monsieur et Madame Reine** dont la passion pour l'histoire et la photographie, a permis de préserver cette exceptionnelle collection de plaques de verre.

## En lien avec l'exposition...

### Le regard de deux artistes sur la guerre Muirhead BONE et Théophile Alexandre STEINLEN

Présentation d'estampes et de dessins de ces deux artistes qui ont exprimé à travers leur œuvre, la vision d'une tragédie humaine : Steinlen en représentant les champs de bataille, Bone trouvant son inspiration notamment à Rouen, base arrière de l'armée britannique durant le conflit.

**Du 18 octobre au 8 mars dans la salle de lecture des Archives**  
**Samedi 6 décembre : visite commentée à 14h30**





Le chant du départ les avait rassemblés, un matin d'août, pleins de ferveur et d'enthousiasme, pour défendre la terre de leurs ancêtres. Loin des parades en ville et des trains couverts de fleurs, ils allaient connaître le souffle brûlant et dévastateur de la guerre, l'attente glacée dans la tranchée. Et quelques moments de répit avec les camarades.

Maurice Genevoix, « Ceux de 14 »



**LA  
FABRIQUE  
DES SAVOIRS**

7, cours  
Gambetta  
76500 Elbeuf

**Renseignements  
et réservations**

Tél. 02 32 96 30 40

[lafabrique@metropole-rouen-normandie.fr](mailto:lafabrique@metropole-rouen-normandie.fr)